

Est ce que nous sommes assez compétent pour prétendre vous vendre de la soie ?
D'ou vient notre soie ?
Comment est fabriquée la soie ?



La Thaïlande est un pays réputé pour ses magnifiques tissus de soie mais bien sur qu'il faut rester très vigilant, car tout ce qui brille n'est pas or, et ceux qui connaissent tout ne savent en principe rien, une expérience personnelle positive est très utile.

La Sériciculture :

Nom donné à l'élevage de vers à soie. Louis XI (1423-1483) c'est notre monarque qui invita des artisans italiens et grecs à venir exercer leurs talents en la ville de Tours ; ainsi en 1546 la ville compte plus 7 000 métiers à tisser devient le centre séricicole pratiquement plus important que Lyon, Montpellier ou Paris.

Trois espèces de papillons de la famille des Saturnidés sont élevées en captivité : le bombyx du mûrier, communément appelé ver à soie, le bombyx chinois et le bombyx japonais.

Le bombyx du mûrier (*Bombyx mori*) est un animal dont l'existence est

totalement artificielle.

C'est l'animal domestiqué par excellence. Le jour où la soie naturelle n'intéressera plus l'homme, le ver à soie disparaîtra en quelques jours. Le ver à soie est originaire de Chine. *Bombyx mori* fait parti de l'ordre des Lepidoptera et de la famille des Bombycidae qui regroupe environ 100 espèces.

Magnanerie, c'est le nom donné au bâtiment d'élevage des vers à soie.

Les feuilles de mûrier, une nourriture appréciée des vers à soie, mais ici en Issan, il existe quelques secrets de nourriture ancestrale pas mal du tout, le mûrier dont il existe de nombreuses variétés est cependant ingurgité en grosses quantité.

Bombyx du mûrier (*Bombyx mori*)



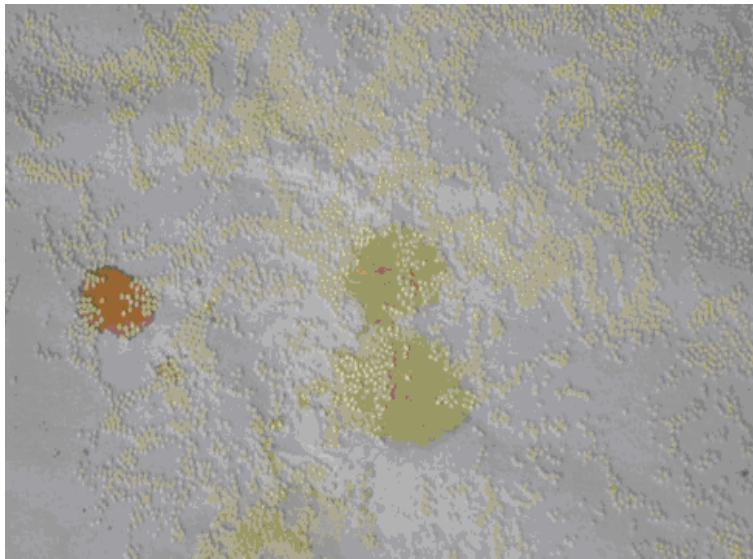
Pour prétendre récolter du fil de soie il faut au départ un papillon, le Bombyx, lépidoptère domestique originaire du nord de la Chine, élevé spécialement dans le but de produire la soie. Le bombyx est inconnu à l'état sauvage, il ne vole pas car ses ailes sont atrophiées et il meurt quelques jours après sa reproduction.

Ver à soie.

C'est la chenille du Bombyx.

Le ver à soie est un insecte qui présente un cycle de transformation en quatre périodes :

la graine



La graine.

Les œufs du papillon, peu de temps après l'accouplement, le papillon femelle pond un tas de 400 à 600 œufs jaune pâle ronds et gros comme des têtes d'épingles, on les appelle les graines et on peut compter jusqu'à 1800 œufs dans un gramme.

La graine est de forme ellipsoïdale, petite et plate, recouverte d'une membrane dure, avec des variances suivant les espèces, couleur est d'un blanc laiteux ou jaune soutenu.

L'éclosion intervient 14 quatorze jours après, une fois éclos, les petits vers se nourrissent de feuilles de mûrier fournies plusieurs fois par jour par l'éleveur et ils vont grandir jusqu'à mesurer 7-8 cm.

la larve



La larve

Le ver mut 4 fois :

Le 4ème jour

Le 11ème jour

Le 17ème jour

Le 25ème jour

A chaque mue le ver se nourrit, il verra son poids se multiplier plusieurs milliers de fois, sa durée de vie est d'environ 1 mois entre le jour de son éclosion et le moment où il fabrique son cocon.

le papillon



Cette transformation dure environ un mois.

Il faut dès l'éclosion de l'œuf nourrir ce nouveau né pendant environ 20 jours pour assurer la croissance de la chenille, 3 jours pour le filage du cocon et 10 à 15 jours pour la métamorphose, l'accouplement et la ponte.

Ayant ainsi manger tout ce qu'il a put pendant les quatre premiers cycles, il cesse donc de manger avant le cinquième, moment où il s'attache à un support par le fil de soie qui sort de son orifice buccal.

La Chenille



C'est au stade de chenille que le bombyx produit la précieuse fibre sécrétée en une bave abondante qui, en durcissant, se transforme en un fil unique de soie brute avec lequel la chenille se fabrique un cocon. Ce fil mesure entre 300 et 1500 mètres de long. Il est produit par des glandes spécialisées, dites séricigènes. Il en faut plus de 4500 mètres pour faire un gramme. La couleur des cocons (blanc, jaune, doré, rose...) dépend de la variété des vers à soie élevés.

Les cocons seront étouffés pour tuer la chrysalide enfermée dedans, ensuite on les plonge dans de grandes bassines d'eau bouillante et commence alors le nettoyage des cocons et la recherche du départ du fil de soie.

La chrysalide

A la fin du filage, le ver se métamorphose en chrysalide, elle est d'ailleurs très appréciée par les thaïlandais comme insecte grillé à manger.



Dans les temps anciens, on utilisait une bassine dans laquelle l'eau était portée à 85 - 90° afin de ramollir le grès des couches externes. L'ouvrière surveillait la formation du fil de soie de quatre, cinq ou six bouts suivant la grosseur. Elle devait pourvoir avec son " jette bout " au remplacement du cocon dû à son épuisement ou à une casse. Seule la vigilance et l'habileté de l'ouvrière faisait la régularité du fil. Cette pratique traditionnelle existe toujours en Thaïlande.

Les cocons



Pour que les cocons soient dévidables, il est nécessaire qu'ils soient intacts, ils sont récoltés avant que la chrysalide ne devienne papillon. Les cocons sont placés dans des appareils appelés étouffoirs séchoirs dans lesquels la chrysalide est étouffée à l'air chaud. Il faut compter approximativement 6 kilos de cocons pour un kilogramme de soie grège.

Seuls ne seront pas récoltés, les cocons devant servir à la reproduction, et donc pour eux, dix jours plus tard, la chrysalide deviendra papillon et pour sortir de son cocon elle secrétera une salive alcaline qui dissoudra la matière à une extrémité du cocon, tout fripé et humide, le papillon se gonflera d'air juste le temps de vivre pour pondre des œufs. Seuls quelques papillons naissent pour la reproduction et donc fournir les graines de la saison suivante.

C'est le ver qui file la soie, l'homme ne fait ensuite que de dévider cette soie que le ver a roulé en cocons, sur une longueur qui varie de 227 à 585 m. Avant de s'occuper du dévidage, il faut trier les cocons et les classer suivant leurs qualités, on prépare ainsi diverses qualités de soie, propres à des tissus différents. Il faut d'abord mettre de côté les cocons doubles, ou défectueux pour en former une soie qui se nommera filoselle.

On utilisera ici en Thaïlande les cocons pour la trame, et on aura trois qualité différentes, les cocons fins dont le tissu présente une superficie à grains fins, les cocons demis fins dont le grain est plus lâche et plus gros, et les cocons satinés, ceux qui n'ont plus de grain et dont la surface est mollasse et spongieuse.

Avant de dévider, on commence par les débarrasser de la bave ou de la bourre qui les enveloppe.

Une ouvrière, la fileuse, ou la tireuse, s'assied devant une bassine en cuivre plate remplie d'eau chauffée suffisamment pour ramollir la matière gommeuse qui enduit et colle le fil, la fileuse y jette alors une ou deux poignées de cocons bien débouffés, et les agite fortement avec un balai spécialement prévu, lorsqu'elle a réussi à débarrasser le cocons des impuretés, et qu'elle réussit également à faire paraître les baves, c'est-à-dire démêler et accrocher les bouts des brins de la soie de chaque cocons, elle étire à la main la première couche qui est formée d'un fil grossier qu'on nomme côtes, et lorsque cette enveloppe est ôtée et que la soie pure commence à venir, si elle dévide 12 fils, elle en réunit 6 ensemble qui divisent d'abord les six autres et qui passent séparément dans deux filières et sont ensuite réunis en un seul fil de 12 brins pour être croisés convenablement.

Ce fil ainsi croisé est remis à une autre ouvrière que l'on nomme tourneuse, et qui fixe le dévidoir qu'elle met en mouvement pour en former des pelotes ou écheveaux.

La soie ainsi tirée est la soie grège. Elle devient soie ouvrée lorsqu'elle a reçu d'autres préparations déterminées par sa destination. La soie décreusée est celle qui a été débouillie au savon, afin de lui enlever le vernis gommeux qui l'enduit, et de la rendre plus moelleuse et plus propre à la teinture.

Teinture



Par la suite, la soie subira différents traitements pour en améliorer la qualité et la colorer.

Une des techniques de coloration utilisée ici est le « mat-mii ». Cette technique consiste à tendre les fils sur un cadre en bois et ensuite, à entourer des groupes de fils par du plastique pour former un dessin.

Puis le cadre de bois est plongé dans la teinture qui va colorer les parties des fils découvertes et laisser intactes les zones couvertes par le plastique. Tout ceci est répété plusieurs fois avec des motifs et des couleurs différents afin, une fois que les fils seront tissés, d'obtenir de jolis motifs colorés.

Il existe trois méthodes principales pour vérifier l'authenticité d'une soie.

Test 1 : examiner la trame

1. Examiner la trame. Le fil de soie est un produit 100% naturel et présente donc des imperfections. Au contraire, un fil synthétique est parfaitement uniforme. Une pièce de soie authentique présentera donc souvent des petites irrégularités alors qu'une copie synthétique sera parfaitement lisse et uniforme au touché.

2. Le lustre est une autre caractéristique qui permet de faire la différence entre une véritable soie et une copie synthétique. Les véritables soies sont tissées avec des fils de deux couleurs : une couleur pour la chaîne (fils déposés dans la longueur de la pièce de tissu sur le métier à tisser) et une autre couleur pour la trame (le fil qui est passé dans la chaîne à l'aide d'une navette). Ainsi, lorsque vous placez une pièce de soie sous une source lumineuse et variez l'angle de la lumière, des reflets de différentes couleurs apparaissent. Un tissu synthétique brillera toujours avec des reflets blancs, quelle que soit l'angle avec lequel vous l'orientez sous la source de lumière.

3. Le test du feu ! Prenez un ou deux fils de soie et brûlez-les à l'aide d'une flamme. Leur combustion produit une cendre fine et une odeur similaire à celle d'un cheveu brûlé. De plus, dès que vous éteignez la flamme, la combustion s'arrête. Si par contre il s'agit d'un fil synthétique, la combustion dégage une fumée noire et ocre et continue après que vous arrêtez la flamme. Le test du feu est certainement le test le plus efficace, mais n'est pas toujours facile à pratiquer dans une boutique.

Comment reconnaître la pure soie ?

La pure soie se distingue par plusieurs caractéristiques qui sont relatives à l'appel de vos sens, le toucher, la vue, l'ouïe.

La douceur

Au toucher vous saurez reconnaître la soie par sa douceur unique. Pour cela prenez le foulard ou l'écharpe en soie ou l'article entre vos mains et froissez doucement le tissu, à son mouvement vous pourrez reconnaître de la pure soie.

L'élasticité

La soie est infroissable, où en tout cas se défroisse très facilement à l'air libre. Votre étole en soie est élastique car froissée, un foulard en soie se défroisse naturellement à l'air. Cette capacité d'auto-défroissabilité est très appréciée dans la mode notamment. Pliée dans une valise, la soie se froisse, mais elle se défroisse une fois posée sur un cintre, de préférence dans la vapeur d'une salle de bains.

La résistance

Extrêmement solide, un fil de soie de 1 mm de diamètre supporte un poids de 45 kg, votre foulard en soie est donc un article durable que vous gardez pour longtemps.

Le saviez vous?

Les chercheurs ont découvert que la soie d'araignée avec sa résistance pourrait aisément remplacer les plaques d'aciers composant les gilets par balles avec une meilleure résistance beaucoup plus fine et plus légère ! Mais aussi le blindage des chars militaires. Avec de telles propriétés physiques, l'utilisation de la soie pourrait bien être étendue aux casques, et aux parachutes.

Le lustre

La pure soie est aussi reconnaissable à son lustre incomparable. Le lustre de votre foulard en soie apparaîtra en l'exposant au soleil ou à la lumière du jour. Faites-le bouger, vous verrez dans le mouvement, le foulard en soie vous montrera ses reflets de différentes couleurs chatoyantes et uniques, des reflets irisés tout simplement magiques qui ne peuvent être que de la soie pure.

La finesse

Les fils de soie pure sont réalisés grâce à un cocon de 0,3 grammes donne 1.000 mètres de fil cette finesse est impressionnante et 100% naturelle. Cette grande finesse n'est pas fragile mais nécessite toutefois un entretien délicat.

L'isolation

Vous le découvrirez en la portant, la soie est un parfait isolant, un tissu en soie sera chaud en hiver et frais en été. La soie est chaude en hiver et fraîche en été, soie sauvage ou soie naturelle, tous les types de soie vous protégeront du froid comme de la chaleur. Les foulards en soie montrent donc un grand pouvoir thermique. Il faut savoir que la soie teinte ou imprimée craint la pluie, à moins d'avoir reçu un traitement hydrofuge.

L'absorption

Un tissu en soie est capable d'absorber jusqu'à 30% de son poids en eau, un tissu de soie offre un très grand confort au porter. Cette qualité d'absorption permet de teindre facilement un tissu en soie. Une étole en soie est très agréable à porter en toute saison du fait de sa légèreté et car elle n'est pas allergène et n'irrite pas la peau. Il faut éviter de porter un foulard en soie plusieurs jours consécutifs pour le laisser s'aérer. Porter la soie est un plaisir, mais en tant que matière naturelle, la soie a besoin de se reposer.

Petits conseils de nettoyer un tissu en soie

C'est le nettoyage à sec qui est préconisé pour un tissu en soie. Évitez donc le lavage en machine, optez plutôt pour un lavage à la main dans un grand bain d'eau à peine tiède avec un shampoing laine liquide. Sans frotter, sans tremper avec un rinçage abondant et l'étendre immédiatement sur une serviette éponge surtout ne pas tordre et laisser sécher à plat à l'air libre.

Port du Sarong

Le sarong est porté pour aller au temple les jours de fêtes. Le sarong khmer se reconnaît au motif géométrique particulier qui est tissé selon la méthode de l'ikat. Le sarong fait partie intégrante de la tenue de cérémonie traditionnelle.

Le sarong en soie ne se porte que pour des événements culturellement importants de la vie cambodgienne comme les mariages, les décès, les fêtes bouddhistes à la pagode. Les couleurs et la richesse de chaque sarong donnent un éclat de somptuosité aux cérémonies religieuses qui contraste avec la vie réelle de ces familles cambodgiennes.

De nos jours, pour la vie quotidienne les femmes cambodgiennes préfèrent porter le "pyjama" au détriment du sarong en coton. Par contre il n'est pas rare de voir les hommes dans les campagnes ou les femmes âgées porter le sarong en coton comme tenue de tous les jours. Le sarong est alors avec des motifs de fleurs pour les femmes et des carreaux pour les hommes.

Le sarong peut aussi être utilisé pour aller se laver. En effet, dans les campagnes il n'existe parfois pas de lieu intime pour se laver. Les hommes et les femmes portent alors le sarong pour protéger leur intimité.

Le Sarong dans la culture khmère

L'identité culturelle du Cambodge prend toute sa mesure dans l'art khmer du tissage de la soie dont le sarong est un des exemples. La qualité du tissu nécessite plusieurs jours de tissage.

Le sarong est tissé dans certains villages qui ont développé cet artisanat traditionnel. Les métiers à tisser sont installés sous les maisons et les femmes tissent hors de la période des travaux de la riziculture. L'art du tissage de la soie est ancestral, le sarong en soie porte des motifs traditionnels. Les soieries tissées main sont de première qualité.

Malgré le coût financier de la soie, les cambodgiens attachent une grande importance à leur tenue et leur apparence lors des fêtes religieuses. Sur l'origine du sarong au Cambodge, des statues khmères du VI^{ème} siècle font déjà preuve de l'existence de ce vêtement.

